« Comment se déroule la formation dans votre Province, de la Pastorale vocationnelle à la Formation continue ? Quelles sont les joies et les défis à relever ? »

Je prends la parole ici en tant que **Préfet des séminaristes du Grand Séminaire de la Province polonaise de la MSF**, à Kazimierz Biskupi (une institution qui, dans certains pays, est appelée le scolasticat). J'exerce cette fonction depuis trois ans. Auparavant, j'ai exercé le ministère paroissial en dehors de la Pologne, en Allemagne et en Norvège.

Ce que je vais présenter au sujet de la formation dans notre Province polonaise s'appuiera sur mon expérience récente en tant que Préfet des séminaristes, ainsi que sur ce que j'observe et ce que j'entends de la part de mes confrères séminaristes et des autres formateurs.

Je me référerai également au document de 2021 de la **Conférence épiscopale polonaise**, intitulé *Ratio Institutionis Sacerdotalis pro Polonia. Le parcours de formation des prêtres en Pologne* [ci-après, dans le texte de mon intervention, j'utiliserai l'abréviation *Ratio pro Polonia* et, pour les citations tirées de ce document, *RISpP*].

Ce document constitue une adaptation de la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* du Vatican de 2016 aux circonstances de l'Église en Pologne.

Dans mon exposé, le texte en noir est de ma propre rédaction, tandis que le texte en vert correspond aux citations tirées de la *Ratio pro Polonia*.

Tout d'abord, dans la **Partie A**, je présenterai les informations les plus importantes concernant les différentes étapes de la formation dans la Province polonaise de la MSF, les lieux où ces étapes se déroulent ainsi que les personnes qui en sont responsables.

Ensuite, dans la **Partie B**, j'aborderai quelques questions essentielles relatives aux **« joies et aux défis à relever »** mentionnés dans le titre de ma présentation.

Étant donné que le texte que j'ai préparé est trop long pour être présenté dans le temps qui m'est imparti, je laisserai certaines parties à votre lecture, *notamment certaines citations en italique tirées de la « Ratio pro Polonia », ainsi que l'ensemble du point 3 et certaines parties des points 6 et 7*. Je ne lirai que les parties en caractères normaux.

Partie A

Étapes de la formation dans la Province polonaise de la MSF, lieux et personnes responsables

I.

La première étape, que je qualifierais de **« pré-initiale »**, comprend tous les milieux dans lesquels nous vivons et exerçons notre mission en tant que MSF, ainsi que tous les événements que nous organisons et auxquels nous participons — tout ce qui contribue à créer une atmosphère et un terrain favorable à l'éveil des futures vocations.

Cela comprend tout le travail auprès des familles, des enfants et des jeunes. Cela se réalise :

- dans les **paroisses que nous dirigeons**, en Pologne et à l'étranger ; cela comprend la catéchèse dans les écoles ainsi que le travail avec les communautés paroissiales ;
- dans différents **centres de retraites spirituelles**, aussi bien dans nos propres maisons de retraite — Bąblin, Górka Klasztorna, Kazimierz Biskupi, Szczytnik, Ciechocinek — que dans d'autres lieux en dehors de nos couvents. Ces retraites sont animées par nos confrères MSF responsables des retraites qui travaillent dans ces maisons, ce qui constitue leur mission habituelle, ainsi que par d'autres prêtres MSF qui prêchent occasionnellement des retraites ;
- dans les **missions paroissiales et les retraites** animées par l'Équipe des retraites dans de nombreuses paroisses en Pologne et à l'étranger. Le responsable de cette équipe est le Père Bogusław Jaworowski, MSF, qui travaille avec plusieurs collaborateurs habituels ;
- dans diverses **activités pastorales** organisées et animées par nos confrères MSF, aussi bien dans nos propres maisons qu'en d'autres lieux. Parmi celles-ci figurent les pèlerinages à pied, les Journées de la Jeunesse à Górka Klasztorna, le Projet Kostka destiné aux jeunes à Złotów, ainsi que d'autres initiatives. Plusieurs prêtres et frères MSF, notamment des confrères plus jeunes, participent à ces activités ;
- dans les **activités en ligne** (par exemple, les chaînes YouTube). Plusieurs prêtres et frères MSF, jeunes et moins jeunes, sont également engagés dans ces activités.

Bien que nous ne soyons pas l'une des plus grandes congrégations religieuses de Pologne, nous sommes connus de nombreux de nos compatriotes et, dans de nombreuses communautés, nous contribuons à façonner le style de vie, la foi et la religiosité des familles et des jeunes, préparant ainsi un environnement dans lequel les jeunes peuvent entendre la voix de l'appel de Dieu et y répondre.

C'est précisément ce qu'affirme la *Ratio pro Polonia*, qui traite des **« milieux favorables à la croissance des vocations »** (IV, 3).

Parmi les milieux mentionnés dans ce document, notre pastorale comprend :

- le **service liturgique** (servants d'autel, lecteurs et maîtres de cérémonie) — dans chacune de nos paroisses ;
- une **école catholique** — dans l'une de nos paroisses, à Otwock-Świder ;
- les **mouvements de jeunesse, les mouvements de renouveau chrétien, les communautés et les groupes pastoraux** — dans la plupart de nos paroisses.

Le document mentionne également d'autres milieux qu'il serait utile de créer ou dans lesquels il serait souhaitable de s'engager pastoralement :

- les petits séminaires ;
- les centres de jeunes, comme lieux permanents de rencontre ;
- la pastorale universitaire.

Cependant, ces lieux ne figurent pas actuellement sur notre carte des activités.

Bien que toutes nos institutions soient impliquées, dans une certaine mesure, dans cette étape **« pré-initiale »**, les étapes suivantes de la formation sont confiées à des maisons spécifiques désignées par notre Province.

Ces maisons sont situées dans différentes régions de la Pologne, ce qui les rend bien connues et facilement accessibles aux jeunes intéressés venant de tout le pays.

La plupart des formateurs de ces institutions sont suffisamment jeunes pour pouvoir associer l'accompagnement des jeunes à une certaine expérience de la vie religieuse.

Habituellement, au moins un confrère plus âgé et plus expérimenté est également présent dans chacune de ces maisons.

II.

Ainsi, la première étape d'une **formation ciblée et orientée** est la **pastorale vocationnelle**.

Dans notre Province, des confrères spécifiques ont toujours été consacrés à cette activité, en se consacrant exclusivement à cette mission. Cette pratique est toujours en vigueur.

Au cours des dernières années, deux prêtres ont été chargés de ce travail et continuent de l'exercer :

- **Père Łukasz Skołud, MSF**, Responsable provincial des vocations (44 ans) ;
- **Père Adam Gaca, MSF** (43 ans).

Depuis le mois d'août de cette année, un troisième prêtre les a rejoints :

- **Père Jan Tomczyk, MSF** (30 ans).

Le lieu de résidence des responsables de la pastorale vocationnelle a changé au fil du temps.

Actuellement, depuis quatre ans, nos responsables de la pastorale vocationnelle résident à **Długopole**, dans la partie la plus méridionale de la Pologne, près de la frontière avec la République tchèque.

Pendant de nombreuses années, cette maison a été dirigée par le **Père Leon Bernat, MSF (77 ans)**, qui a accueilli ces trois jeunes confrères dans sa communauté. Ils se sont entièrement consacrés à la promotion et à l'accompagnement des vocations, aussi bien sur place, à Długopole (à travers des activités de groupe et des rencontres individuelles avec les jeunes intéressés), que sur le terrain, avec de nombreuses activités telles que des retraites spirituelles, des pèlerinages, des événements touristiques et sportifs.

III.

Les étapes suivantes sont le **postulat et le noviciat**.

Le postulat des candidats à l'ordre clérical, d'une durée d'environ trois semaines, se déroule dans la communauté de la maison du noviciat, sous la responsabilité du maître des novices en tant que formateur. Le postulat des frères religieux, d'une durée de six mois ou plus, se déroule dans la maison du noviciat ou dans une autre maison religieuse désignée, sous la responsabilité d'un modérateur désigné.

Le lieu de la maison du noviciat a changé plusieurs fois au cours de l'histoire de la Province polonaise MSF.

Actuellement, depuis l'année 2000, le noviciat se trouve à **Wielki Klincz**, à l'extrémité nord de la Pologne, près de la mer Baltique. Habituellement, deux prêtres sont responsables de la formation des novices. Actuellement, il s'agit de :

- **Père Artur Winiarek, MSF (48 ans)**, maître des novices ;
- **Père Stanisław Czarny, MSF (71 ans)**, socius du maître des novices.

IV.

L'étape suivante dans la formation des frères religieux est le **juniorat**.

Celui-ci se déroule généralement dans une maison désignée, sous la responsabilité d'un prêtre nommé modérateur.

Actuellement, cependant, nous n'avons aucun candidat frère religieux au postulat, au noviciat ou au juniorat.

Néanmoins, l'équipe chargée des vocations travaille activement à favoriser l'émergence de telles vocations.

V.

L'étape fondamentale de la formation initiale des futurs prêtres est constituée par une période d'**études philosophiques et théologiques** dans notre Grand Séminaire.

Lieu : Kazimierz Biskupi, approximativement au centre de la Pologne, à mi-chemin entre Poznań et Varsovie.

Bien que les lieux de la pastorale vocationnelle et du noviciat aient changé plusieurs fois au cours des dernières décennies, notre séminaire se trouve à Kazimierz Biskupi depuis 1967.

Équipe de formation du séminaire (scolasticat)

- **Père Paweł Olszewski, MSF**, recteur (47 ans) ;
- **Père Paweł Sobczak, MSF**, directeur spirituel (52 ans) ;
- **Père Mieczysław Wiebskowski, MSF**, préfet des séminaristes (53 ans) ;
- **Père Sebastian Sobkowiak, MSF**, directeur des études (34 ans) ;
- **Trois autres prêtres** : économe, confesseur et responsable de la pastorale familiale ;
- **Frère Ludwik Handzlik, MSF (84 ans)**, qui accompagne les confrères plus jeunes par sa prière et son témoignage.

Je reviendrai plus en détail sur la question du séminaire dans la deuxième partie de ma présentation.

VI.

La **formation continue**, naturellement, se déroule dans tous les lieux où sont présents des prêtres et des frères MSF ayant déjà achevé leur formation initiale, c'est-à-dire ayant prononcé leurs vœux perpétuels.

Partout où réside un prêtre ou un frère MSF, sa formation continue se poursuit quotidiennement. Ainsi, les éléments permanents de cette formation, tels que les **journées mensuelles de retraite**, sont — ou devraient être — présents dans chacune de nos communautés religieuses.

Cependant, il existe également des événements particuliers liés à cette étape de la formation, qui se déroulent dans des lieux spécifiques désignés, notamment :

- **retraites annuelles** : à Górka Klasztorna au printemps et à Bąblin à l'automne ;
- **retraites jubilaires** : à Szczytnik ;
- **retraites organisées par certaines communautés à l'étranger**, dans leurs propres maisons religieuses ;
- **retraites, pèlerinages et rencontres pour les frères**, dans différents lieux.

Le **Père Paweł Olszewski, MSF**, est actuellement responsable de la formation continue. En accord avec le Conseil provincial et les confrères compétents, il coordonne et anime différentes activités liées à cette étape de la formation.

Il prépare et distribue également aux communautés locales des documents de formation qui peuvent être utilisés, par exemple, pendant les retraites spirituelles.

Dans la mise en œuvre de la formation continue, on observe le principe formulé dans la *Ratio pro Polonia* :

« Comme dans la formation initiale, dans la formation continue des prêtres, il est essentiel de maintenir une continuité et une progression. Cette progression est généralement liée à l'âge des prêtres, aux expériences caractéristiques de leur parcours personnel, aux fonctions et responsabilités qu'ils assument ainsi qu'aux situations particulières. » *(RISpP, VII. 3. C. 379)*

Par exemple, les **quinquennales**, organisées chaque année, constituent une réponse particulièrement adaptée aux observations contenues dans la *Ratio pro Polonia* :

« La première étape de la formation continue est constituée par les premières années qui suivent l'ordination. Les prêtres ont alors besoin d'un contact plus fréquent avec l'évêque [dans notre cas, le Provincial] et entre eux, un contact destiné à renforcer les relations, la prière commune, le partage des expériences et l'aide mutuelle [...] » *(RISpP, VII. 3. C. 380)*

Pour soutenir notre formation au cours des prochaines années, nous disposons également des retraites jubilaires déjà mentionnées, auxquelles nous participons tous les dix ans. Elles sont organisées chaque année pour le groupe de prêtres qui célèbrent l'anniversaire de leur ordination : **10e, 20e, 30e anniversaire, etc.**

De même, la rencontre — probablement organisée pour la première fois cette année — de **tous les curés MSF des paroisses polonaises** s'inscrit pleinement dans l'attention que nous portons à ce groupe de notre communauté religieuse. À ce sujet, la *Ratio pro Polonia* affirme :

« […] La diversité des tâches d'un curé et d'un administrateur paroissial exige l'acquisition de connaissances et de compétences appropriées, notamment dans les domaines de l'administration et du droit de l'État. Cependant, ces exigences immédiates ne peuvent pas faire oublier l'attention portée à la tâche fondamentale qui consiste à construire une communauté paroissiale de foi. L'organisation de cette étape de la formation exige une plus grande implication de l'évêque et des institutions centrales du diocèse. » *(RISpP, VII. 3. C. 382)*

Une fois encore, ce qui est affirmé dans ce document au sujet de l'évêque et du diocèse est remarquablement mis en œuvre chez nous par le **Provincial, le Conseil provincial et le Responsable de la formation continue**.

En appliquant à notre situation religieuse une autre disposition de la *Ratio pro Polonia*, nous la mettons également en œuvre dans les différentes communautés où vivent les **« prêtres [frères] âgés, les malades et ceux qui se trouvent dans des situations particulières »**.

Ils y font l'expérience qu'ils **« font toujours partie du presbyterium et de la vie du diocèse [de la Province] »**. Rappelons que **« la proximité attentive des confrères [...] et le fait de leur confier des intentions de prière concernant la vie du diocèse [de la Province] sont d'une grande aide dans ce contexte »**. *(Cf. RISpP, VII. 3. C. 383)*

Notre souci d'une formation solide et intégrale dans notre Province s'exprime également à travers l'activité de la **Commission provinciale pour la formation**.

Son président est le **Père Robert Ablewicz, Vice-Provincial**, et ses membres sont :

- le Recteur du séminaire (scolasticat) ;
- le Responsable provincial des vocations ;
- le Maître des novices ;
- le Préfet des séminaristes ;
- le Père spirituel du Grand Séminaire MSF.

Nous sommes également heureux que le président de la **Commission générale pour la formation** soit notre confrère, le **Père Marian Kołodziejczyk, Vice-Général**, et que l'un de ses membres soit le **Père Bogdan Kulik, MSF, actuel Secrétaire provincial**...e docente presso il seminario di MSF.

Partie B.

Joies et défis

Oui, les différentes questions et situations liées à la formation apportent généralement à la fois des joies et des difficultés. Tantôt les premières prédominent, tantôt les secondes.

1.

La première chose qui est source de joie — presque d'une joie pure — est l'existence d'une **équipe vocationnelle très active et zélée**. Comme je l'ai déjà indiqué, elle est actuellement composée de trois prêtres. Nous constatons donc que les supérieurs ne lésinent pas sur les « ressources humaines » consacrées à la promotion des vocations.

Ils comprennent cette question précisément comme les auteurs de la *Ratio pro Polonia*. Ce qui y est écrit au sujet des diocèses, notre Conseil provincial l'a également mis en œuvre pour notre Province. Il a garanti **« un nombre adéquat de personnes pour le service de l'accompagnement vocationnel »**, car **« il est nécessaire de disposer de [...] personnes consacrées [...] capables d'accompagner les jeunes dans leur cheminement de maturation et facilement accessibles, avec un temps suffisant garanti par leurs supérieurs »**. *(RISpP, IV. 1. C. 131)*

Nos confrères peuvent vous présenter plus en détail notre travail à Długopole et sur le terrain, nos différentes activités et retraites, ainsi que la création d'espaces de prière et notre présence sur YouTube et Facebook. Je vous encourage à les contacter lorsque cela vous conviendra.

2.

Cependant, le premier défi vocationnel et formatif, qui est peut-être commun à tous les instituts religieux et aux diocèses en Pologne et dans le reste de l'Europe, largement connu et débattu, est **le faible nombre de nouvelles vocations**.

C'est un thème qui revient fréquemment dans nos conversations, lors de diverses rencontres individuelles et communautaires. Cette question est également abordée dans la *Ratio pro Polonia*, où les raisons de cette situation sont décrites de la manière suivante :

« La situation vocationnelle en Pologne, comme dans d'autres pays, reflète principalement la condition spirituelle des familles et des communautés chrétiennes, le témoignage — ou l'image publique — des prêtres et des personnes consacrées, l'atmosphère qui règne dans les milieux de jeunesse, l'état de la société contemporaine, le déclin démographique, la situation culturelle ainsi que l'émigration des jeunes vers les grandes villes et d'autres pays. Chacun de ces facteurs influence l'image et les fruits de la pastorale vocationnelle dans les différents diocèses de manière diverse et avec des degrés de réussite variables. » *(RISpP, I. 2. B. 16)*

Cela concerne naturellement aussi notre situation, celle de la **Province polonaise MSF**.

Cependant, il existe également un motif de joie. Nous sommes heureux que de **nouvelles vocations continuent d'arriver dans notre Province** et que, par rapport à d'autres congrégations et diocèses, notre situation demeure relativement positive.

Cette année, nous avons **trois novices se préparant au sacerdoce** et, au séminaire, nous comptons :

- **7 séminaristes** :
  - 2 en première année ;
  - 2 en deuxième année ;
  - 0 en troisième année ;
  - 0 en quatrième année ;
  - 3 en cinquième année ;
  - 1 diacre.

À propos des jeunes confrères, il convient également d'ajouter que, durant la première étape de la formation continue — c'est-à-dire les premières années qui suivent l'ordination — nous avons :

- **8 prêtres** de la première à la cinquième année de sacerdoce ;
- **8 prêtres** de la sixième à la dixième année de sacerdoce.

Concernant les frères religieux :

- **1 frère** compte deux années d'expérience après les vœux perpétuels ;
- les **6 autres frères** ont chacun seize années ou plus d'expérience après leurs vœux perpétuels.

Comme nous pouvons le constater, **la période de stagnation vocationnelle**, qui avait conduit à la fermeture de deux promotions du séminaire, a été surmontée. Nous avons de nouveau des séminaristes dans les premières années de formation ainsi que des novices au noviciat.

Nous espérons qu'il s'agit du début d'une nouvelle tendance qui, si Dieu le veut, pourra se poursuivre.

Comme nous l'avons déjà mentionné, cela est certainement dû à l'engagement zélé de **l'équipe vocationnelle** et, comme nous le croyons fermement, à l'intensification de la prière et du jeûne pour les vocations.

Il est difficile de croire qu'il s'agit d'une simple coïncidence si, depuis trois ans, nous constatons de nouveau une augmentation des vocations, précisément depuis le lancement de l'initiative de **jeûne rigoureux durant le Carême**, proposée par le Responsable de la formation continue et assumée et pratiquée par un nombre significatif de confrères de notre Province.

La *Ratio pro Polonia* reconnaît elle aussi l'importance extraordinaire des initiatives, tant spirituelles que pastorales, en faveur de la promotion de nouvelles vocations :

« L'œuvre en faveur des vocations au sacerdoce est principalement soutenue par l'offrande de la prière, du jeûne et des souffrances quotidiennes des fidèles... » *(RISpP, IV. 1. C. 130)*

« Les vocations sont favorisées par le témoignage édifiant et l'engagement de nombreux prêtres et personnes consacrées, par les initiatives pastorales en faveur des jeunes, par la participation des jeunes au service liturgique de l'autel, par le service d'un nombre important de catéchistes, par le mouvement des pèlerinages et par la présence de l'Église dans la sphère publique. De nombreuses autres initiatives, souvent locales, ainsi que le soutien que les jeunes reçoivent dans les mouvements de jeunesse à caractère éducatif, constituent une base importante pour les vocations. » *(RISpP, I. 2. B. 17)*

3.

[Ce point ne sera pas lu ; il est laissé à votre lecture personnelle.]

Un autre défi est représenté par **l'état actuel de la foi, de l'esprit et de la mentalité de la génération actuelle des jeunes**, qui a probablement une influence importante sur le nombre de personnes qui demandent leur admission dans notre congrégation et dans d'autres instituts religieux.

Pour tenter de caractériser la génération actuelle des jeunes, en particulier ceux qui sont entrés dans notre noviciat et notre séminaire au cours des dernières années, il vaut la peine de citer deux observations faites par nos confrères formateurs.

Le **Père Robert Ablewicz, MSF**, qui était maître des novices avant d'être élu Vice-Provincial, a dit un jour qu'**« pour ses novices, Jésus n'était qu'une option parmi d'autres »**.

Le **Père Paweł Sobczak, MSF**, actuel directeur spirituel du séminaire, a constaté des lacunes importantes dans le processus de prise de décision, notamment dans la capacité à prendre des décisions définitives, concluantes et durables.

Tous deux ont également relevé chez leurs étudiants une difficulté à **assumer la responsabilité d'eux-mêmes, des autres et d'une cause ou d'un engagement quelconque**.

La *Ratio pro Polonia* propose une bonne description de la génération actuelle des jeunes. Deux extraits du document méritent d'être cités. La première citation concerne l'ensemble de la société polonaise ; la seconde caractérise les jeunes Polonais contemporains.

« Comme dans l'ensemble de la culture mondiale contemporaine, on observe également en Pologne une crise croissante des relations interpersonnelles, à commencer par les relations fondamentales, c'est-à-dire les relations familiales. Un problème important est l'immaturité des relations interpersonnelles, qui conduit à la désintégration des mariages et des familles. On constate également une négligence du lien avec Dieu et une incapacité à Le rencontrer au niveau de la conscience. Ce que l'homme moderne n'écoute généralement pas, c'est la Parole de Dieu et la vérité sur lui-même, ce qui conduit à une expérience réduite de l'humanité et à une image déformée de Dieu. Celui-ci est perçu comme un poids et comme quelque chose de superflu. Par conséquent, la religion et la morale deviennent des questions marginales et privées, librement et sélectivement choisies, tandis que le besoin de l'Église diminue, ce qui affaiblit considérablement la volonté d'accepter une vocation au sacerdoce comme participation à la vie et à la mission du Peuple de Dieu. Le service dans l'Église est souvent choisi comme une fonction et décidé de manière conditionnelle, comme s'il était prévu pour une période déterminée, jusqu'à ce que surgissent des difficultés ou que l'on trouve dans le monde une autre forme de vie plus épanouissante. […]

Une civilisation qui devient de plus en plus mondiale, guidée par les médias et le monde virtuel, offre une grande richesse de perspectives, de contenus et d'expériences. Les médias permettent une manière de vivre, d'apprendre et de travailler rapide et polyvalente, mais, lorsqu'ils sont utilisés de manière inappropriée, ils étouffent la réflexion profonde et les émotions. Une société consumériste et excitante se construit, dépendante de la technologie et des désirs hédonistes. » *(RISpP, I. 1. 13)*

« La jeune génération représente depuis toujours une espérance pour l'Église et pour le monde. Elle porte en elle le potentiel des dons et des projets de Dieu, capables de transformer la réalité et de la conduire au salut en Dieu. Cette conviction se confirme également dans la génération actuelle des jeunes Polonais. On y observe l'idéalisme et la vitalité caractéristiques de la jeunesse, ainsi que l'importance relativement grande qu'ils accordent à la vie familiale, une sensibilité croissante aux besoins des personnes les plus vulnérables et une préoccupation pour l'environnement. Les jeunes Polonais sont majoritairement catholiques. Beaucoup participent à la catéchèse, aux mouvements et associations ecclésiaux, au service liturgique dans les

paroisses, aux pèlerinages et au volontariat, aspect particulièrement important pour la question des vocations sacerdotales.

Cependant, la religiosité des jeunes apparaît généralement plus faible que celle des générations précédentes. On constate une rupture nette dans la continuité de la transmission de la foi entre les générations plus âgées et les générations plus jeunes. Les jeunes, soumis aux pressions du monde, cherchent dans celui-ci la réalisation de leurs désirs. Cela se fait au détriment de leur relation avec Dieu. Parallèlement, le problème de la qualité des relations interpersonnelles s'accroît. La médiatisation de la vie sociale s'intensifie.

En suivant le monde des adultes, les jeunes se replient de plus en plus sur eux-mêmes. Un hédonisme latent se répand progressivement comme style de vie. La période de maturation émotionnelle et sociale des jeunes s'allonge. Ils manifestent souvent une fragilité psychologique importante ainsi qu'une condition humaine et intellectuelle fragile. » *(RISpP, I. 2. A. 15)*

La joie dans tout cela réside dans le fait que, même au sein de cette génération, il y a des jeunes qui s'efforcent de **mettre Jésus au centre de leur vie**, de cultiver et de fortifier en eux les dons de Dieu, ainsi que de surmonter leurs propres faiblesses et leurs manquements. **Ce sont nos novices et nos séminaristes.**

Ils ont eu la chance de grandir dans des familles et sous l'influence de paroisses et de mouvements caractérisés par une foi vivante et forte, qu'ils ont vécue aussi bien sous des formes traditionnelles que sous des formes plus « modernes ».

Ils ont reconnu l'appel de Dieu, l'ont accueilli et ont pris en main leur propre formation chrétienne et religieuse.

La *Ratio pro Polonia* affirme :

« L'acquisition de la maturité exige que les séminaristes exercent consciemment et volontairement leur initiative et assument la responsabilité de leur propre vie, de leurs relations, de leurs devoirs, de leur prière, de leur vocation, de leur maturation personnelle, ainsi que de l'acquisition de connaissances, de compétences et de qualifications sociales. »

Oui, c'est précisément ce que nous constatons chez nos séminaristes et, sur cette base, nous pouvons approfondir **« l'éducation à la conscience professionnelle, à la fiabilité et au zèle dans la vie quotidienne »** *(RISpP, V. 4. J. 200)*

Bien que nous puissions parler en termes aussi positifs de ceux qui sont actuellement en formation initiale, la caractérisation générale, plutôt négative, de la société et des jeunes reflète le fait que beaucoup d'entre eux sont « dans le monde » et non dans notre congrégation.

À partir de mon expérience de vie et de travail pastoral en Scandinavie du Nord, je peux confirmer que cette caractérisation décrit avec justesse non seulement les jeunes Polonais, mais également les jeunes qui vivent en Europe en général, qu'ils soient originaires d'Europe ou d'autres continents.

Dans ce dernier cas, il arrivait souvent que les familles chrétiennes nouvellement arrivées, au cours de la première période de leur séjour dans le nouveau pays, soient caractérisées par une

foi vivante, joyeuse et authentique. Cela concernait toute la famille : les parents, les enfants et les jeunes.

Après quelques années, cependant, elles succombaient à l'influence d'un environnement sécularisé. Sur ce point particulier, elles s'intégraient rapidement et efficacement à la société locale. Malheureusement, cela démontrait aussi la force d'attraction des communautés dont la foi était faible.

Comment remédier à cette situation ?

Certainement, dans notre ministère pastoral, et particulièrement dans les paroisses, nous devrions nous rappeler que — je cite la *Ratio pro Polonia* :

« La question des vocations au sacerdoce est fortement entravée par les insuffisances de la formation au sein des familles. Parfois, le milieu paroissial, la catéchèse et les mouvements de jeunesse ne parviennent pas à assurer une formation complète. Les activités orientées vers l'action sont de peu d'utilité lorsqu'il manque un processus et une dynamique de maturation intégrale. Il existe une corrélation claire entre la qualité de l'accompagnement pastoral et la maturité de ceux qui sont appelés. » *(RISpP, I. 2. B. 18)*

Autrement dit : il existe des familles et des paroisses qui forment des personnes ayant une foi forte ; et il existe aussi des familles et des paroisses qui n'exercent pas une influence aussi positive sur les jeunes.

Dans notre ministère pastoral, nous devons tout mettre en œuvre pour faire en sorte que **nos paroisses appartiennent au premier groupe**.

Il est encourageant de constater que les jeunes prêtres de notre Province sont très intéressés par la construction de communautés paroissiales de cette qualité, aussi bien à travers leur propre travail dans leurs paroisses respectives qu'en observant d'autres paroisses qui se distinguent par la qualité de leur accompagnement pastoral.

Par exemple, lors de la précédente **Quinquenalia**, nos jeunes prêtres MSF ont, de leur propre initiative, visité une paroisse située au centre d'une grande ville et qui se distingue des autres. Elle constitue un exemple de communauté caractérisée par une foi vivante ainsi que par l'engagement et la collaboration de l'ensemble de ses membres.

Il est encourageant de voir que nos jeunes confrères souhaitent apprendre à partir de bons exemples. Ainsi, une autre recommandation de la *Ratio pro Polonia* est déjà en cours de mise en œuvre :

« Compte tenu de la situation actuelle de l'Église en Pologne et en Europe, il est proposé que les programmes de formation abordent la nécessité de préparer les prêtres à créer des communautés de foi vivante, des communautés qui vivent de Dieu et de sa Parole dans les paroisses, qui se convertissent et se soumettent à l'Esprit Saint, en offrant des possibilités d'accompagnement communautaire et individuel. Face aux dangers du soi-disant ministère de service — dans lequel les tâches des pasteurs se réduisent à satisfaire les attentes des individus ou des institutions — il est nécessaire de promouvoir un modèle évangélique et évangélisateur de fonctionnement dans les paroisses, les doyennés et les diocèses.

À cette fin, il est nécessaire d'intensifier les relations et la collaboration avec les laïcs dans leur responsabilité envers l'Église et le monde, de promouvoir un esprit de foi et de confiance réciproque au sein de l'Église et de cultiver les charismes des personnes, des mouvements et des communautés ecclésiales. La formation de la vie de l'Église comme communauté missionnaire doit aller de pair avec une formation approfondie et intégrale de ceux qui en font partie. » *(RISpP, VII. 3. B. 378)*

1. La culture numérique et Internet

L'état actuel de la foi, de l'esprit et de la mentalité des jeunes est **influencé par la culture numérique et Internet**. Les effets de cette influence peuvent également être observés chez nos candidats actuels.

Cela suscite chez moi, en tant que Préfet, des doutes et des interrogations personnelles : **comment puis-je aborder ce phénomène dans la formation des séminaristes ?**

Autrement dit, de manière pratique : **devrions-nous réglementer l'utilisation des ordinateurs, des smartphones et d'autres appareils similaires, ainsi que l'usage d'Internet en général et des réseaux sociaux en particulier ?**

La *Ratio pro Polonia* aborde elle aussi la nécessité de réglementer cette question dans l'un des points du chapitre V, intitulé **« La communauté du Grand Séminaire »**, dans la troisième partie, **« Statuts, programme de formation et règlement du Séminaire »**.

Le document précise :

« Le règlement devrait être structuré de manière à privilégier les aspects qui favorisent les relations interpersonnelles : le partage des expériences de foi (la Parole de Dieu), une communication honnête et ouverte, la réflexion sur sa propre vie et la planification communautaire. Ces priorités, traduites concrètement dans le langage du règlement, façonneront les attitudes appropriées chez les séminaristes, leur permettant de discerner ce qui est essentiel et ce qui est secondaire dans leur cheminement de disciple et de conversion au Christ. Le règlement détaillé doit inclure, par exemple, les normes relatives aux séjours à l'extérieur du séminaire, à l'utilisation du téléphone, d'Internet et des autres moyens de communication sociale, etc. » *(RISpP, V. 3. C. 175) [Soulignement de l'auteur]*

Définir les règles relatives à l'utilisation d'Internet, des smartphones, des ordinateurs et d'autres appareils similaires implique également la question de savoir si et comment l'accès physique à ces appareils doit être réglementé.

Il s'agit notamment de déterminer, par exemple, si les séminaristes peuvent conserver leurs smartphones avec eux ou s'ils doivent les déposer auprès de leurs supérieurs, afin de pouvoir les récupérer lorsque cela est nécessaire.

Parmi les responsables de la formation et ceux qui collaborent avec eux, notamment les psychologues, les opinions divergent sur cette question.

Certains estiment que l'accès physique aux appareils ne devrait en aucune manière être limité, mais qu'il faudrait plutôt encourager un usage raisonnable.

D’autres considèrent que le fondement doit naturellement être **l’éducation à un usage libre, conscient et sain de ces appareils**, mais que l’expérience de la fragilité de la nature humaine montre qu’il est souvent impossible de se passer d’un « soutien extérieur ».

Il ne suffit donc pas seulement de définir des règles précises, appliquées avec rigueur et cohérence ; il serait également indispensable de réglementer **l’accès physique aux appareils**.

D’après ce que j’ai pu entendre, il existe en Pologne des séminaires dans lesquels les séminaristes gardent toujours leurs smartphones avec eux, tandis que d’autres appliquent des règles plus strictes à cet égard.

Dans notre séminaire, les smartphones de nos séminaristes sont conservés auprès du Préfet et ne leur sont remis que certains jours et à certaines heures.

En revanche, les séminaristes utilisent les ordinateurs et les ordinateurs portables exclusivement dans les salles de cours, où ils effectuent également leurs études personnelles.

Dans leurs chambres, il est strictement interdit de posséder ou d’utiliser des appareils permettant de se connecter à Internet et d’assurer une communication active avec le monde extérieur.

Est-ce une bonne solution ? C’est une question que je me pose de temps en temps.

2. Le nombre de vocations et l’avenir du séminaire

Le nombre plus faible de nouvelles vocations par rapport à il y a une dizaine d’années entraîne un autre défi, peut-être celui qui préoccupe le plus beaucoup d’entre nous dans notre Province.

Il concerne **le lieu du séminaire (scolasticat)** et, par conséquent, **la structure de la formation séminaristique**.

Plus précisément, il s’agit de l’incertitude concernant le maintien de la communauté du séminaire à **Kazimierz Biskupi** ou son éventuel transfert ; et de la question de savoir si les cours continueront à être dispensés dans notre séminaire — les cours dans notre bâtiment de Kazimierz Biskupi étant réservés à nos séminaristes — ou si nos séminaristes devront commencer à suivre les cours dans les bâtiments de la Faculté de théologie de Poznań, avec les séminaristes d’autres séminaires.

Cette situation découle du fait que notre séminaire, en tant qu’institution de formation, fait partie de la **Faculté de théologie de l’Université Adam Mickiewicz (WT UAM) de Poznań**, tout comme d’autres séminaires de la région, diocésains ou religieux.

Cette situation existe depuis 1998, année de création de la Faculté de théologie de Poznań. Auparavant, les séminaires étaient des établissements d’enseignement indépendants, sans droits reconnus par l’État. En 1998, ils ont été intégrés à la nouvelle Faculté de théologie en tant que ses implantations délocalisées.

Cela signifie que le lieu d’étude de la philosophie et de la théologie est resté le bâtiment du séminaire de chaque diocèse et de chaque institut de vie consacrée. Les séminaristes sont restés dans leurs propres séminaires, y ont résidé et y ont suivi les cours.

Cette organisation garantissait à chaque diocèse et à chaque communauté religieuse la possibilité d'assurer sa propre formation, complète et intégrale dans toutes ses dimensions, conformément à son esprit et à son charisme propres.

Bien que la situation générale en Pologne ait changé au cours des dernières années, avec un processus de regroupement des séminaires en cours, la dernière *Ratio pro Polonia* conserve encore les dispositions suivantes concernant le rôle du séminaire :

« Le séminaire accomplit le droit et le devoir de l'Église de former et d'éduquer les futurs prêtres. » *(RISpP, V. 2. B. 173)*

« Les candidats au sacerdoce doivent être formés dans un Grand Séminaire, qui a pour tâche de coordonner les activités de formation de toutes les autres entités participant au processus de formation. Bien qu'il ne représente qu'une étape transitoire sur le chemin vers le sacerdoce, il constitue une communauté d'une importance immense pour toute la vie et le ministère des futurs pasteurs de l'Église. Il nous enseigne en effet à suivre Jésus-Christ à l'exemple des Apôtres, à vivre dans la communauté et dans la mission de l'Église, dans le dynamisme et la puissance du sacrement de l'Ordre. » *(RISpP, V. 1. 162)*

« La formation au séminaire exige un modèle approprié d'organisation du séminaire en tant que maison et institution. Le bâtiment du séminaire, ses environs, le type et le style du mobilier et des équipements devraient favoriser la formation sacerdotale et promouvoir les liens fraternels. Les formateurs et les séminaristes devraient résider au séminaire. Sont nécessaires : des chapelles convenablement aménagées, des logements, une cuisine, un réfectoire, des salles de cours et des salles de réunion (pour les activités récréatives et les célébrations communautaires), un auditorium, une bibliothèque, une salle de lecture et une salle informatique. Une salle de sport et un centre de loisirs seraient également utiles. » *(RISpP, V. 2. A. 171)*

Commencer la formation initiale dans son propre séminaire ne se limite évidemment pas aux seules activités et événements qui se déroulent à l'intérieur du bâtiment et de la communauté du séminaire, isolés du monde extérieur. Comme l'affirme justement la *Ratio pro Polonia* :

« À l'exemple de l'expérience des Douze, un aspect fondamental de la formation des séminaristes devrait être la construction de leur identité en collaboration avec différents contextes ecclésiaux et séculiers, en contact direct avec le monde extérieur. Les séminaristes, confrontés à diverses situations de vie, seront soumis à des épreuves naturelles qui révéleront la vérité sur eux-mêmes. Cela permettra aux futurs prêtres de mieux se préparer aux différents défis et exigences de la vie quotidienne, d'acquérir de nombreuses compétences interpersonnelles et sociales, d'apprendre à utiliser les outils permettant d'aider les autres et de devenir des guides responsables des personnes et des communautés. » *(RISpP, V. 1. 167)*

Dans notre séminaire de Kazimierz Biskupi, cela est garanti tout au long du parcours de formation.

Les séminaristes entretiennent des contacts réguliers avec les communautés présentes dans notre couvent et participent à diverses activités pastorales, aussi bien durant l'année académique que pendant les vacances : catéchèse scolaire, différentes retraites spirituelles, pèlerinages, activités pastorales destinées aux jeunes et aux familles, ainsi que des événements organisés par nos confrères MSF et par d'autres congrégations religieuses.

Cependant, nous n'oublions jamais ce que la *Ratio pro Polonia* affirme à juste titre :

« Durant la formation initiale, les influences extérieures sur la communauté du séminaire doivent être gérées avec attention. Le soutien que les séminaristes reçoivent d'autres personnes ou d'autres milieux peut être précieux, mais il ne doit pas les éloigner de la communauté et de la formation séminaristique, affaiblir la compétence des formateurs ou les encourager à mener une double vie. Les séminaristes peuvent participer à d'autres expériences de formation comme moyen d'élargir leur expérience personnelle, et non comme moyen de rechercher un parcours de formation alternatif. » *(RISpP, V. 1. 170)*

La *Ratio pro Polonia*, tout comme les diocèses et les instituts religieux de notre pays, reconnaît que **la présence d'un séminaire propre, avec des cours dispensés dans un bâtiment dédié, exerce une influence positive sur la qualité globale de la formation**.

Cependant, face à la diminution du nombre de séminaristes, la plupart des séminaires de notre région, académiquement rattachés à la Faculté de théologie de l'Université Adam Mickiewicz, ont décidé au cours des dernières années de transférer leurs séminaristes à Poznań, afin qu'ils puissent suivre directement les cours à la Faculté, dans les mêmes groupes que les séminaristes d'autres séminaires.

Cette solution a peut-être permis de répondre au besoin d'assurer la qualité de leur formation intellectuelle. Elle a peut-être également permis de résoudre certaines difficultés organisationnelles et économiques des séminaires individuels.

Cependant, une question demeure : **dans de telles circonstances, lorsque les séminaristes passent la majeure partie de leurs journées loin de leur propre maison de formation, comment garantir la qualité des autres dimensions de la formation ?**

Nous, la **Province polonaise MSF**, considérons cette solution comme inacceptable et nous y sommes opposés.

Comme je l'ai déjà mentionné, nous sommes la dernière congrégation religieuse à collaborer avec l'Université Adam Mickiewicz qui cherche à maintenir son propre séminaire au couvent de Kazimierz Biskupi, selon l'ancien système, c'est-à-dire comme implantation délocalisée de la Faculté de théologie, avec les cours dispensés dans notre propre bâtiment du séminaire (scolasticat).

Nous estimons qu'à la suite du transfert du séminaire et de son intégration dans un projet de cours communs avec d'autres séminaires, **toutes les dimensions de la formation, au-delà de la dimension intellectuelle, en souffriraient considérablement**.

À l'inverse, les avantages du maintien de notre séminaire à Kazimierz Biskupi sont très importants.

Tout d'abord, le fait de dispenser les cours dans notre propre maison garantit un contact constant entre les séminaristes et leur communauté d'origine, leurs formateurs et les autres membres de la communauté. Cela offre également un temps essentiel pour la prière, le travail, l'étude et les loisirs vécus en commun.

L'impact global de la formation, dans toutes ses dimensions, est beaucoup mieux garanti ici que si les séminaristes vivaient en dehors de leur maison de formation.

Cela a été confirmé à de nombreuses reprises par des formateurs et d'autres membres de communautés dont les séminaristes résident depuis plusieurs années en dehors de leur propre séminaire, dans un lieu plus proche de l'Université de Poznań.

Il semble que cette organisation risque de réduire la formation séminaristique à une simple **formation intellectuelle**, puisque les séminaristes passent la majeure partie de leurs journées loin de leur maison : pour se rendre à la Faculté, suivre les cours, pendant les pauses entre les cours et pour rentrer ensuite chez eux.

Dans de telles circonstances, il est difficile de satisfaire à l'exigence légitime exprimée dans la *Ratio pro Polonia* :

« Le programme et la méthode d'organisation des études devraient tenir compte du rythme de la vie du séminaire, et le programme du séminaire devrait tenir compte des exigences des études. » *(RISpP, V. 3. C. 181)*

Pourtant, comme l'affirme ailleurs la *Ratio pro Polonia* :

« Le défi stratégique de la formation sacerdotale est son intégralité, car une formation qui n'est pas intégrale et harmonieuse est confrontée à des situations de crise. Il est donc nécessaire d'éliminer les approches fragmentaires qui réduisent ou ignorent certaines dimensions de la maturation humaine. Des projets de formation contenant une vision holistique et cohérente de la formation sacerdotale sont nécessaires. » *(RISpP, I. 3. 26)*

3. Une autre joie et un autre défi : l'équipe des formateurs

Dans la formation initiale, nous disposons d'une **bonne équipe de formateurs**, aussi bien au noviciat qu'au séminaire.

Je ne vais certainement pas me féliciter moi-même, mais je peux dire, au sujet de mes confrères, que je suis très satisfait d'eux et de notre collaboration.

Le rôle de formateur dans notre Province, comme je l'ai indiqué au début, a été confié à des personnes qui associent la jeunesse à l'expérience de la vie religieuse et sacerdotale et, dans la plupart des cas, à une formation professionnelle.

Il arrive cependant parfois que quelqu'un soit nommé sans formation académique spécifique, mais apparemment en raison de certaines qualités personnelles et de l'expérience pastorale ou missionnaire nécessaires pour exercer la fonction à ce moment-là.

C'est du moins ainsi que j'explique ma propre situation.

Lorsque je suis revenu en Pologne après presque vingt années passées à l'étranger, on m'a demandé d'assumer une fonction de formateur, plus précisément celle de **Préfet des séminaristes**, sans aucune formation professionnelle spécifique.

Comme mes supérieurs me considéraient comme apte à cette fonction, j'ai volontiers accepté.

Et bien que, comme mes confrères le savent probablement, je sois plutôt réticent à entreprendre de nouveaux parcours de formation — écoles, cours, formations complémentaires...

... séminaires), je suis néanmoins désireux d'apprendre ce nouveau rôle à travers l'expérience de la vie, ainsi qu'à travers des événements précieux tels que les rencontres des formateurs et la lecture de documents et de publications spécialisées en préparation à ces rencontres.

Naturellement, une préparation adéquate des futurs formateurs est nécessaire. Cette question a été abordée il y a quelques mois lors d'une rencontre entre le Conseil provincial, le groupe des formateurs et le Conseil pédagogique du séminaire.

En Pologne, nous disposons à cet égard d'excellentes possibilités : il existe des **écoles pour formateurs**, que certains d'entre nous ont fréquentées. À cette occasion, il a été proposé de commencer dès maintenant à préparer certains des prêtres les plus jeunes au travail de formation, en les envoyant dans l'une de ces écoles.

La *Ratio pro Polonia* aborde également la question des écoles pour formateurs lorsqu'elle traite de la formation continue du clergé. Elle mentionne notamment plusieurs :

« centres au niveau national. Sous le patronage de la Commission épiscopale du clergé polonais, il existe une École pour les formateurs des séminaires diocésains et religieux, une École pour les confesseurs et un Symposium (session de formation et de retraite) pour les pères spirituels, les confesseurs et les responsables de retraites. Une formation est également proposée par l'École des formateurs, qui travaille en collaboration avec l'Académie ignatienne des Jésuites de Cracovie, ainsi que par la Maison de formation permanente Manresa, dirigée par les Jésuites à Stara Wieś. » *(RISpP, VII. 2. F. 371)*

Il convient de souligner que, dans notre Province, nous avons la chance que, généralement, les formateurs ne soient pas obligés d'assumer d'autres fonctions. Ils peuvent ainsi consacrer pleinement leur attention, leur temps et leurs énergies exclusivement — ou principalement — au travail de formation.

C'est précisément ce que recommande la *Ratio pro Polonia* :

« Il est important que les formateurs se consacrent exclusivement à cette tâche et qu'ils puissent ainsi s'y consacrer entièrement. » *(RISpP, V. 4. A. 184)*

Je pense également que les recommandations suivantes de la *Ratio pro Polonia* sont bien mises en œuvre dans notre pays :

« Entre les formateurs, une répartition claire des responsabilités et un respect mutuel des compétences et des rôles de chacun sont nécessaires. Par conséquent, l'étendue précise des droits et des responsabilités des différents formateurs et des autres éducateurs devrait être définie dans les statuts du séminaire, même si, dans certains domaines, un partage permanent des tâches et des responsabilités sera nécessaire. » *(RISpP, V. 4. A. 185)*

Je soupçonne que la sélection et la nomination, par le Conseil provincial, des prêtres aptes au travail de formation ne constituent pas une tâche simple. Les critères sont exigeants et représentent donc un défi important pour les supérieurs.

La *Ratio pro Polonia* précise à ce sujet :

« La sélection des formateurs doit être effectuée avec une grande attention. Un doctorat, des diplômes universitaires supplémentaires, la piété personnelle ou la sainteté de vie ne suffisent pas en eux-mêmes pour être formateur et éducateur à la vocation sacerdotale. Il faut choisir des personnes sages et prudentes, totalement consacrées à la mission, capables de devenir pères et maîtres dans l'œuvre éducative. Le ministère des formateurs requiert des aptitudes que peu de personnes possèdent. Cela vaut particulièrement pour l'intuition et le discernement pédagogique, qui prédisposent la personne au travail de formation et lui permettent de comprendre la personne ainsi que les problématiques auxquelles elle est confrontée.

Un formateur doit être un homme de prière, un éducateur doté d'un sens profond de la foi, d'une vie spirituelle solide, d'une sensibilité pastorale et d'une formation adéquate — c'est-à-dire une personne capable d'offrir une formation intégrale. Il doit se caractériser par un équilibre psychologique, un esprit de communion, une capacité mature d'aimer, ainsi que par l'attention et l'esprit autocritique nécessaires au service de l'éducation. » *(RISpP, V. 4. B. 187)*

La *Ratio pro Polonia* insiste fortement sur le fait que :

« Dans la pédagogie chrétienne, c'est d'abord la personne qui est formée, et non les méthodes, les outils ou les programmes éducatifs. C'est pourquoi la personne de l'éducateur revêt une importance fondamentale… » *(RISpP, III. 3. A. 86)*

En même temps, elle accorde une attention considérable à la méthodologie spécifique de la formation qui est privilégiée.

[Quelques réflexions sur ce sujet suivent. Elles ne seront pas lues intégralement, mais sont laissées à votre lecture.]

« Il faut s'efforcer de reconnaître et d'éliminer les éventuelles erreurs méthodologiques. Par exemple, il n'est pas souhaitable d'organiser pour les étudiants tout ce qui concerne le rythme de vie et la formation. Malheureusement, les mécanismes de défense et la rigidité que les étudiants portent en eux peuvent être renforcés par le programme de vie et par les exigences des éducateurs, qui ne favorisent ni la découverte de la vérité intérieure sur soi-même ni la conversion. Dans le processus de formation, il est important de reconnaître l'importance de la liberté, de la créativité, de la participation, de la flexibilité, du discernement, de la coopération avec les autres et de la grâce. » *(RISpP, III. 3. B. 104)*

« … Dans le processus éducatif, l'accent devrait être mis sur la responsabilité personnelle des étudiants à l'égard de leur propre vie et de leur développement intégral, et non seulement sur la proposition et l'imposition, par les éducateurs, de moyens de formation. Il est donc nécessaire d'éduquer les étudiants à l'utilisation des moyens de formation en éveillant en eux le désir et la responsabilité personnelle.

Ce style d'amélioration personnelle et d'accompagnement par les éducateurs protège contre les erreurs qui résultent de l'imposition, à tous sans discernement ni adaptation, des mêmes moyens, pratiques et méthodes de formation. Le choix approprié des moyens de formation — spirituels, pédagogiques, didactiques ou psychologiques — favorise un parcours de formation plus dynamique, le discernement vocationnel, l'évaluation de la maturation des étudiants et une meilleure compréhension des éventuelles régressions ou difficultés. » *(RISpP, III. 3. A. 87)*

Tant dans la *Ratio pro Polonia* que dans les publications récentes consacrées à la formation professionnelle, on parle beaucoup aujourd'hui de **« processus de formation personnalisé »**, d'**« autoformation »** et d'**« accompagnement individuel »**.

Tout cela est vrai et indubitablement juste. La formation initiale doit constituer une introduction sage à ce que les étudiants eux-mêmes devront poursuivre durant toute leur vie, dans leur formation continue, car :

« L'appel à être disciples de Jésus, ses missionnaires et ses pasteurs n'a jamais de fin. Il est donc essentiel de respecter le principe pédagogique : de sa propre formation à la formation des autres. Ce principe implique que la première préoccupation des prêtres doit être de poursuivre leur propre chemin de foi et de conversion, qui se transforme seulement ensuite en engagement pastoral. Négliger ou abandonner sa formation personnelle constitue une cause fondamentale de désordre dans la vie et le ministère du clergé.

C'est pourquoi il est si important que chaque prêtre croie personnellement à la nécessité de sa propre formation, qu'il utilise différentes formes et différents moyens de formation et qu'il accomplisse la volonté de Dieu dans sa vie intérieure et dans toutes ses activités extérieures. » *(RISpP, VII. 1. B. 358)*

Cependant, le document est tellement imprégné des concepts de **« processus de formation personnalisé »**, d'**« autoformation »** et d'**« accompagnement individuel »**, et répète ces expressions avec une telle fréquence, que l'on peut parfois craindre de passer d'un extrême — le modèle « tout imposé et appliqué sans condition » — à l'autre — le modèle de « l'autoformation ».

Bien sûr, je comprends qu'il s'agit d'une sorte de voie intermédiaire, que l'on pourrait formuler ainsi : **« autoformation sous ma supervision »**.

Cependant, j'ai l'impression qu'un tel modèle de formation exige des formateurs possédant un niveau de compétence et de professionnalisme tellement élevé que l'on peut se demander s'il est réellement possible de trouver suffisamment de personnes répondant à ces exigences.

1.

[Ce point ne sera pas lu à haute voix ; il est laissé à votre disposition pour une lecture personnelle, à l'exception du dernier paragraphe, qui résumera l'ensemble de mon exposé.]

Un autre défi — le dernier que je voudrais souligner — et probablement sans raison particulière de nous réjouir, est **le départ occasionnel de confrères de la Congrégation** : soit pour retourner dans un diocèse, avec la dispense des vœux religieux, soit pour quitter le monde religieux, avec la dispense des vœux religieux et l'abandon du sacerdoce.

Dans le passé, quelques cas isolés se sont produits, y compris durant ma propre période au séminaire. Cependant, ces dernières années, ils sont devenus plus nombreux, impliquant des confrères plus jeunes, et ils suscitent moins de préoccupation, de surprise et de scandale qu'auparavant.

Cherchant à comprendre ce phénomène et à trouver des solutions permettant de nous protéger nous-mêmes et de protéger les autres contre un destin similaire à l'avenir, nous nous interrogeons sur les causes de ces départs.

Parmi les nombreuses questions que nous nous posons, il y en a une : **« La formation a-t-elle échoué ? »**

Peut-être que, dans certains de ces cas, les causes sont liées à des crises communes à de nombreux catholiques contemporains — laïcs, consacrés et membres du clergé.

La *Ratio pro Polonia* les décrit de la manière suivante :

« Le principal danger ne réside pas seulement dans les menaces extérieures, mais également à l'intérieur des catholiques eux-mêmes et des autres chrétiens. Il s'agit de la menace de la perte de la foi, de l'adoption, par les croyants, d'une attitude d'incrédulité ou d'une foi incohérente, professée mais non fondée sur la vie personnelle.

De même, la "mondanité" de la vie représente une menace importante dans la vie des croyants. Cela se produit lorsque les chrétiens ne suivent pas le chemin de foi avec le Rédempteur parce qu'ils craignent de se confier à Dieu et à sa Parole, et qu'ils acceptent au contraire des compromis spirituels et moraux dans le domaine de la foi.

C'est pourquoi il est si nécessaire de présenter avec courage les exigences d'une vie chrétienne authentique et, en même temps, de transformer les structures de la pastorale. Créer et soutenir des environnements de vie dans la foi, afin que l'on puisse apprendre à vivre comme des enfants de Dieu — dans la grâce, la vérité, la liberté, l'amour, la joie et l'obéissance à Dieu — devient une priorité. » *(RISpP, I. 1. 14)*

Peut-être certains ont-ils été influencés par des modèles de vie religieuse inadéquats, tels que ceux décrits dans la *Ratio pro Polonia* :

« Un phénomène préoccupant dans l'expérience des diocèses et des instituts religieux est ce que l'on appelle la sélection négative. Les prêtres et les personnes consacrées qui vivent leur vocation dans un esprit de médiocrité ou d'ambiguïté attirent des personnes ayant une disposition spirituelle similaire.

Un facteur qui contribue à ce phénomène est l'absence d'une attention suffisante à la formation continue, qui ne prend pas en compte les signes de médiocrité et les problèmes présents dans les communautés diocésaines et religieuses.

Cela conduit à la superficialité et à une fréquence insuffisante de l'accompagnement et du discernement vocationnel et, par conséquent, à l'admission dans les maisons de formation sacerdotale et religieuse de personnes qui ne seront pas capables de persévérer dans leur vocation. » *(RISpP, I. 2. B. 19)*

Et encore :

« Parmi les phénomènes négatifs qui affectent les vocations, les scandales ou les ambiguïtés qui impliquant le clergé et les personnes consacrées revêtent une importance particulière. » La *Ratio pro Polonia* observe que « la superficialité de la communication, qui conduit à la

formulation et à la diffusion faciles de jugements négatifs, constitue également un obstacle aux vocations » (RISpP, I. 2. B. 20).

Les raisons peuvent être multiples, aussi nombreuses que les personnes qui partent. Un aspect fondamental dans ces situations est sans aucun doute la manière dont nous nous comportons avec ceux qui déclarent leur intention de partir ou qui sont déjà partis, ainsi que la création d'une atmosphère adéquate dans nos communautés et dans toute l'Église, qui puisse empêcher les futurs membres de la Congrégation de prendre de telles décisions.

Dans notre Province, le Conseil provincial s'efforce particulièrement de rechercher et de maintenir le dialogue avec les confrères qui expriment le désir de partir, afin de comprendre leurs motivations, de les soutenir dans le dépassement de leurs difficultés et de les aider à prendre la décision de rester dans la Congrégation. En cas de départ, des encouragements et des invitations à revenir peuvent être proposés ; et, si cela ne devait pas aboutir, une assistance peut être apportée pour régulariser juridiquement le passage à l'état laïc.

En tant que communauté, nous réagissons différemment au départ de nos frères, selon la personne qui part et les circonstances : parfois avec choc et surprise, parfois avec compréhension, parfois avec soulagement. Dans tous les cas, au-delà du respect de la décision libre de celui qui part, il devrait y avoir en chacun de nous un « climat de douleur » face à la rupture des vœux — même lorsqu'il y a une « régularisation juridique » de la situation — afin qu'un climat d'habitude et de banalisation de telles décisions ne s'installe ni en nous ni autour de nous.

Cependant, dans l'intérêt de prendre soin de soi-même, chacun devrait se rappeler que — pour reprendre les paroles de la *Ratio pro Polonia* — « la vocation n'est pas quelque chose d'extérieur qui s'ajoute à la vie d'une personne. Elle n'est pas une tâche que l'on peut abandonner sans porter atteinte à sa propre identité. En définitive, il s'agit de reconnaître le sens de la vie et le projet de Dieu pour une personne particulière. Par conséquent, réaliser une vocation exige nécessairement de découvrir et de cultiver ce que l'on est aux yeux de Dieu. Il ne s'agit pas tant de découvrir et de réaliser ses propres qualités, inclinations, dons et charismes que de vivre la vie quotidienne avec le sens du sens de sa propre vie — en accord avec la conduite de Dieu ». (RISpP, IV. 4. C. 157)

Merci pour votre attention.

Père Mieczysław Wiebskowski, MSF